

ANNE BRONNER Artiste voyageuse

# S'il te plaît, dessine-moi un pays

Anne Bronner, 46 ans en février, est une grande voyageuse. Elle privilégie l'hébergement chez l'habitant pour les contacts avec la population. Plutôt que des photos, cette « carnettiste » rapporte de ses périples des dizaines de dessins et de collages.

**S**i vous remarquez un dessinateur en train de vous croquer sur un banc public ou dans le métro parisien, dites-vous qu'il y a de fortes chances pour que votre image apparaisse sur internet dans un blog collectif des « urban sketchers », les « croqueurs urbains ». Ce nouveau concept à la mode a été imaginé par un journaliste et illustrateur de Seattle en 2007.

Une centaine d'accros du croquis alimentent le blog avec des dessins pris à la terrasse d'un café, dans un musée, un jardin public, des transports collectifs, à Paris, Londres, San Francisco, Berlin, Barcelone. Réalisé en quelques minutes, « devant un visage frappant, un croquis est surtout une recherche de l'essentiel. On ne sait pas quand la personne va descendre, on sait qu'on doit partir, alors on plonge dans l'instant ».

« Aux arts déco à Strasbourg, tout m'intéressait, le dessin, la peinture, la céramique. Peut-être parce que je venais de la cambrousse... »

Anne Bronner ne vit pas dans une ville « suffisamment consé- quente » pour faire partie de la tribu des urban sketchers, mais elle a créé son propre blog il y a plus de six ans (\*). « Au début, c'était pour échanger avec des potes qui se demandaient ce que je devenais. J'étais très sollicitée, alors j'ai été accueillie à la faire vivre, ce blog. Je suis très trad (traditionaliste) », dit-elle. Anne ne sait pas dessiner avec une souris ou sur une tablette. Elle a besoin de crayons, de pinceaux, d'une feuille de papier pour créer, assise en tailleur, une boîte d'aquarelles à portée de main. « Quand j'ai fait l'école des arts déco à Strasbourg, entre 1985



Anne Bronner : « Rien de tel qu'un carnet de croquis pour entrer en contact avec les gens. Quand ils me voient dessiner dans la rue, au marché, ils s'arrêtent, discutent, font des commentaires... » PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

et 1990, il n'y avait pas d'ordinateurs. Tout m'intéressait, le dessin, la peinture, la céramique. Peut-être parce que je venais de la cambrousse et que je n'avais pas d'artistes autour de moi », dit Anne.

Elle est originaire d'Ebersheim. Son père était cadre bancaire mais il a toujours rêvé de voyages depuis son service militaire à Madagascar. Il en a rapporté trois albums photos, sur les rizières, les buffles, le retournement des morts, les cérémonies de vaudou. Il tenait un journal. « Plutôt que de boire un coup avec ses collègues militaires ou de draguer des filles, il préférait

découvrir ce bout du monde, observer et photographier ce qui se passait autour de lui », raconte sa fille qui a grandi à Ebersheim entre chants de paras et tubes de Claude François.

« Petite, je voulais un bloc de pages blanches et une boîte de crayons, mais surtout pas de cahier de coloriage »

« À six ans, je mangeais des litchis qu'on achetait en boîtes de conserve et je connaissais des fruits et des pierres qui avaient de drôles de noms. Je disais que moi aussi, quand je serai grande, j'irai à Madagascar ».

Dès son plus jeune âge, elle dessine frénétiquement. Le cadeau qui lui faisait le plus plaisir était un bloc de pages blanches et une boîte de crayons. « Mais surtout pas des cahiers de coloriage où il suffit de remplir un dessin tout fait ». « Je ne sais pas de quelle planète tu es tombée », lui disait sa mère. Ses frères la prenaient pour une hurluberlue. Elle filait sur son vélo, avec sa boîte de couleurs

et ses livres de poésie et, cachée dans un champ de maïs, dessinait des courlis, des hérons. « Avec mon chien, un bâtard, et une trompette en plastique, on levait le gibier juste avant l'arrivée des chasseurs parisiens. C'était beau de voir filer les faisans, les bécasses, les lièvres et les biches ».

À huit ans, Anne remporte ses premiers concours et ses dessins lui procurent un peu d'argent de poche. L'année du bac, elle s'inscrit en cachette aux arts déco en même temps qu'elle suit les cours de première année de l'UUFM (institut universitaire de formation des maîtres). « Je ferai instit », avait-elle dit à son père pour le rassurer. Entre-temps, elle rencontre son « très cher », étudiant en médecine. Elle le suit en Lorraine où il a été reçu au concours de l'internat et elle accouche de son premier enfant, Louis. « Je n'ai pas enseigné, car il était hors de question que je m'occupe des enfants des autres et pas du mien ».

Mais dès leur installation à Sarrebourg, Anne prend contact avec les services culturels de la ville de Pierre Messmer. Ils viennent de lancer les « contrats éducatifs locaux » qui permettent aux enfants des ZEP (zones d'éducation prioritaire)

de suivre, après une matinée en classe, d'autres activités moins formatées l'après-midi, en dehors de la présence de l'instituteur. « J'initiais ces enfants des cités au dessin, à la peinture, à la sculpture. Je faisais ce que je voulais, je n'avais même pas besoin de remplir des carnets de notes ». Les enfants, des gamins de cours préparatoire, en revanche n'avaient pas la liberté de choisir leur activité.

« Les carnets de voyage ont pris une coloration plus sociologique ou politique. Moi, je préfère en rester à la bulle de savon »

« Sinon, ils seraient tous allés au foot, dit Anne. Au premier cours, j'ai sué avec dix-sept petits mecs qui me disaient que le dessin, c'est pour les filles et la peinture pour les mauviettes (en réalité, le mot employé était beaucoup plus cru) ». Anne réplique avec un ingrédient de son sac à malices : elle parle l'alsacien à ces gamins venus d'ailleurs, surtout de Turquie. Et elle sort ses carnets de croquis pour leur montrer qu'elle connaît leurs pays d'origine. Et ça ne rate pas. « Elle cause comme un Martien celle-là ; tu parles bizarre toi, d'où tu viens ? » Ils sont totalement conquis lorsqu'elle affiche au mur des bandes de papier où chacun dessine les lieux d'où il vient. Pour Anne, ce sera une cigogne. « Ensuite, on a échangé des recettes de cuisine, des contes, des drapeaux ». Mine de rien, elle leur « enseigne » l'histoire et la géographie. Elle a utilisé les mêmes recettes pédagogiques dans une ZEP de Brest où elle était en résidence avec pour mission de « montrer le beau »

aux enfants. « Avec eux, je ne suis pas une maîtresse, mais une faiseuse de carnet, une magicienne du pinceau ».

Ses carnets sont un mélange de collages, de cartographies, de tampons, de timbres et bien sûr de dessins et d'aquarelles. « J'ouvre leur regard aux choses anodines, je les fais voyager. J'essaie de garder à mes carnets un côté léger, je ne veux pas me prendre la tête. »

Maintenant, dit-elle, « les carnets de voyage ont pris une coloration plus sociologique ou politique, ils rejoignent la pratique journalistique et explorent des thématiques comme Tchernobyl, l'Afghanistan, les SDF. Moi, je préfère en rester à la bulle de savon qui éclate, comme le premier livre de Titouan Lamazou ». Anne participe néanmoins aux grands salons des voyageurs-illustrateurs, le Rendez-vous du carnet de voyage à Clermont-Ferrand, les Carnets d'ici et d'ailleurs à Brest. « On y rencontre des baroudeurs, des marins, des mamies à la retraite, des BDistes, des architectes, des botanistes. Tout ce petit monde se rassemble autour des carnets. »

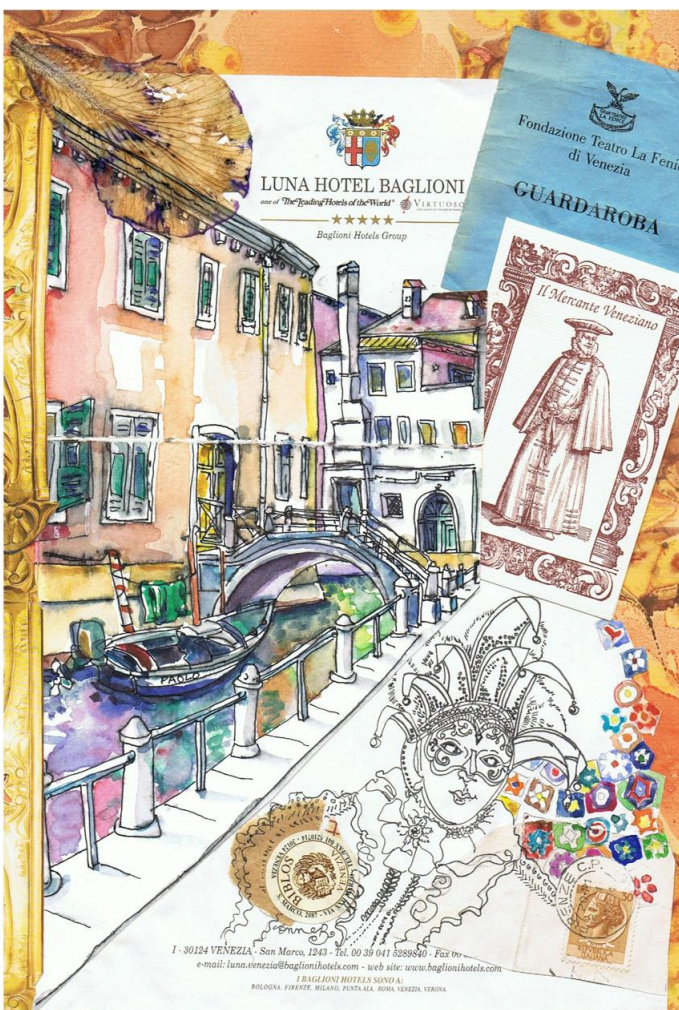
Son premier voyage l'a conduite au Niger, à 20 ans, avec deux amis. Ils étaient hébergés à l'hôpital de Niamey. « J'ai pris une grosse claque. On assistait à l'époque aux prémisses du SIDA. Je me suis sentie moralement tellement mal que je ne suis plus jamais retournée en Afrique », dit Anne.

Mais elle a exploré, avec son mari et ses enfants Louis et Iris, bien des pays. Ses préférés : l'Islande, le Costa Rica, Tahiti, les Seychelles. À l'âge de huit ans, elle avait rencontré Christian Zuber. Elle ne ratait aucune diffusion de « Caméra au poing ». Au retour, elle décline ses carnets de voyage en aquarelles, en cartes postales et en expositions. Elle expose rarement en Alsace, faute d'invitations. Sans avoir coupé les ponts avec sa région d'origine, Anne s'est fait son nid à Lorquin où elle habite. « Je n'échangerais plus mes forêts, mes lacs, ma tranquillité contre l'Alsace », dit Anne, la Lorraine. ■

CLAUDE KEIFLIN

» Anne Bronner a édité trois livres de dessins sur le pays de Galles, la Lorraine et l'Alsace (ces deux derniers aux éditions Petites Vagues) et participé au « Carnet de voyage à vélo » édité par le Parc naturel régional de Lorraine. Son site : <http://allervoir.blogspot.com>

» Une erreur de date s'est glissée dans le dernier « caractères » : c'est en 2012 qu'Astride Christen soutiendra son mémoire de recherche-action sur le tai chi adapté aux personnes malades du cancer, sous la responsabilité scientifique de Gérard Pigault, président du réseau international des hautes études de pratiques sociales.



Dessins d'Anne Bronner au retour de Venise...



... et après un séjour à New York. DOCUMENTS REMIS

